

3. Le fil auquel tout est suspendu

Il y a un point entre nous et le Christ qui fait "fonctionner" ou pas toute la vocation et la mission que nous recevons, qui est comme un fil électrique dont dépend le "fonctionnement" de chaque vocation. Et chaque vocation est importante, elle est grande. Elle est toujours grande, la vocation de chaque baptisé, du nouveau-né qui meurt peut-être une minute après le baptême jusqu'au Pape qui déplace les foules, parce que chaque baptisé est appelé à être dans le Christ un fils de Dieu qui réalise dans le monde et pour le monde entier la Rédemption, le renouvellement de toute la réalité dans la puissance de l'Esprit Saint versé sur nous en vertu de la mort et la résurrection du Christ.

Quel est ce point, ce fil qui fait fonctionner ou pas tout le reste ? Qui le fait fonctionner ou pas, même si apparemment tout fonctionne ?

Jésus dit, et même crie violemment à Pierre : "Tu es pour moi un scandale, parce que tu ne penses pas selon Dieu, mais selon les hommes !" (Mt 16,23).

C'est comme si tout dépendait de cette "pensée", de ce *phronein*, de ce *sapëre*, de cette façon de sentir, percevoir, expérimenter, juger... de Pierre devant Jésus. Tout est suspendu à notre pensée selon Dieu ou selon les hommes. C'est comme une crête, une lame qui divise la réalité entre le Royaume de Dieu dont le Christ est le Seigneur et le roi, et le Royaume du monde, dominé par Satan.

Imaginons quel frisson a éprouvé Pierre à ce moment, en se rendant compte qu'il suffisait d'une pensée, d'une façon de penser, de juger, d'être convaincu d'une chose, qu'il suffisait d'un sentiment, pour le faire glisser, lui, la pierre sur laquelle le Christ voulait construire son Église, lui à qui le Christ voulait confier la "gestion" universelle, catholique, de la Rédemption du monde, pour le faire glisser au fond de l'abîme du royaume obscur de Satan, qui s'était opposé dès le début à la pensée miséricordieuse de Dieu sur toutes Ses créatures.

Il m'est arrivé une fois, il y a bien des années, pendant le service militaire, de tomber et de glisser sur un névé gelé. Je ne pouvais plus m'arrêter, je n'arrivais pas à me retenir à quoi que ce soit, et j'ai glissé, glissé, de plus en plus vite, vers un tas de rochers qui allait m'arrêter, mais le corps avait tendance à tourner de sorte que je risquais d'arriver aux rochers en m'y fracassant la tête. C'est certainement un des moments où la Mère de Dieu et mon ange gardien ou quelque saint m'ont gardé en vie, parce que je suis arrivé sur les rochers avec les jambes et les grosses chaussures en premier.

Pierre aussi, pendant quelques secondes, a dû se sentir perdu, fini, détruit. Si Jésus n'avait pas immédiatement remis sa liberté sur pieds, et avec lui celle des autres disciples, en rouvrant la voie de la vocation, en rappelant leur liberté de le suivre, et de le suivre vers son destin pascal.

"Alors Jésus dit aux disciples : "Si quelqu'un veut venir derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive..." (Mt 16, 24ss).

Le reproche à Pierre semblait avoir détruit toute la construction ecclésiale à peine annoncée et, avec la pierre sur laquelle il voulait la construire, toutes les autres pierres, les apôtres d'abord, avaient été démantelées. Au lieu de cela, voici que Jésus, après le tremblement de terre, recommence immédiatement à construire, avec les mêmes pierres, et Pierre d'abord, en reprenant et en proposant de nouveau le commencement, le premier regard, le premier mot, le premier appel que les apôtres ont reçu sur le bord de la mer : "Si quelqu'un veut venir derrière moi..."

Mais si au début c'était Jésus qui appelait à Le suivre, parce qu'ils ne savaient rien, ne Le connaissaient pas, même s'ils en ont perçu immédiatement l'attraction irrésistible, maintenant, c'est comme s'ils devaient décider eux-mêmes de leur vocation, en engageant toute leur liberté, et une liberté claire, éclairée, consciente du sens et de la signification, et donc de la mission, qu'impliquait la vocation à suivre le Christ.

Mais, inévitablement, Pierre et les disciples qui ont écouté ces paroles après le tonnerre assourdissant du "*vade retro, satana !*", ont dû les mettre en relation directe avec le *phronein*, le *sapëre*, le fait d'avoir le sens des choses de Dieu que Jésus mettait au centre de la question. Ces paroles, en fait, demandaient un jugement sur soi-même et sur le monde totalement opposé à la pensée du monde. Ces paroles illustraient au contraire le critère d'une pensée selon Dieu, et elles éduquaient pour la former. Jésus, par ces paroles, comme avec l'Évangile tout entier, se faisait le Maître de la pensée selon Dieu, d'un sentiment, d'un jugement, d'un regard sur la réalité de soi-même et de tout, qui adhère à la pensée et aux sentiments de Dieu.

Nous sommes fils d'une époque philosophique et culturelle qui a considérablement réduit le concept de la pensée, et donc de vérité. Aujourd'hui, parler de la pensée est comme parler de papillons, quelque chose de flottant et d'éphémère, d'extrêmement fragile, sur quoi on ne peut pas se fixer, et quand on l'attrape cela se brise, laissant sur vos mains un peu de poudre colorée...

Quand Jésus a parlé de pensée à Pierre, il l'a fait en se référant au contraire à une pensée consistante au point de contenir toute la réalité, la Pensée originale et éternelle avec laquelle Dieu a créé l'univers et l'histoire, et a décidé, avant même la création de l'homme, de rejoindre sa condition en se faisant homme, et en assumant jusqu'à la mort et la résurrection son destin, l'usage même mauvais de la liberté qu'Il lui donnait. En reprochant à Jésus la proclamation de la passion et de la mort, Pierre, sans s'en rendre compte, reproduit le rejet de la pensée miséricordieuse de Dieu que Lucifer et les autres anges avec une seule pensée contraire, un seul "non !", ont exprimé, se transformant d'anges en démons.

Les disciples du Christ, c'est comme s'ils se retrouvaient tous en train de revivre ce moment hors du temps où la pensée de Dieu d'aimer l'homme jusqu'à la Croix a été embrassée ou refusée par les cohortes angéliques. Penser selon Dieu signifie justement embrasser le plan divin éternel d'aimer l'homme jusqu'à la Rédemption dans le Sang du Christ. Il n'est pas possible de suivre vraiment le Christ sans embrasser cette pensée selon Dieu. Ce serait comme si vous vouliez voler sans ailes, chanter sans voix, éclairer sans lumière...